



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Maternité et préjudices sociétaux : une lecture postmoderne du Christ selon l'Afrique

Fernand Legrand BITANG A MBANG

Université de Yaoundé I, Cameroun

bitangfernand@yahoo.fr

Résumé : L'objectif principal de ce travail est de montrer que le concept maternité a largement évolué de manière générale et particulièrement en Afrique. Le mot maternité évolue dans le temps et l'espace, il ne se cantonne plus essentiellement à la mission d'enfantement dévolue aux femmes. D'un point de vue traditionnel et anthropologique, ce concept se distingue selon les modes de filiations (patrilinéaire, matrilinéaire). L'on observe en cette période postmoderne certaines réalités surgissent dans la société. Il s'agit de l'avènement de nouvelles réalités que sont : les mère-porteuses, les mères donneuses d'ovocytes, et enfin des femmes qui refusent volontairement d'enfanter.

Mots-clés : Maternité, préjudices sociétaux, lecture postmoderne, Christ, Afrique.

Maternity and social prejudices : postmodern reading of Christ according to Africa of Calixthe Beyala

Abstract: The main goal of this work is to show that maternity concept evolve in general, and also in Africa. Maternity word's evolve in the time and space, it don't means procreate essentially to the women. In point of view traditional and anthropological this concept has different elements according to the lineage. We observe that many realities arrive in our society nowadays: surrogate mother, woman who give own ovocytes to another women, endly, women who refuse volontairly to procreate.

Keywords: Motherhood, societal prejudice, postmodern reading, Christ, Africa.

Introduction

« *On ne naît pas femme, on le devient.* » tel est la célèbre citation de Simone De Beauvoir tant galvaudée. En effet, le fait même de voir à travers le concept de femme un certain mécanisme de construction, nous amène à penser que l'essence de la femme demeure une somme d'acquisitions tant biologiques que sociales. Cette assertion de Beauvoir nous interpelle sur les divers aspects, et autres éléments qui poussent à considérer l'évolution du genre féminin en tant que femme. Du moins s'agit-il des aspects physiologiques de l'ascension sociale, ou tout simplement les contours liés à la maternité. La maternité est une notion aussi bien inspiratrice qu'interpellatrice en cette ère de contemporanéité. Découlant du latin « *maternitas* » puis « *maternus* », la maternité regorge tellement d'arguments qui lui valent la teneur d'un concept à la fois paradoxal et ambivalent. Ce qui explique notre préoccupation dont la construction heuristique se pose de telle manière : « *Maternité et préjugés sociétaux : une lecture postmoderne du Christ selon l'Afrique.* »

Au de-là d'un simple état physiologique, nous pensons que la maternité demeure une attitude, un réceptacle des manières d'agir et de se conduire en société. C'est pour cette raison que l'on observe que les femmes selon la race, le niveau d'éducation, et de nos jours l'orientation sexuelle, perçoivent la maternité de manière assez singulière. Avant de nous plonger véritablement dans cette recherche nous aurons à définir :

La *maternité* comme : « l'état, qualité de mère, le fait de mettre un enfant au monde, établissement ou service hospitalier où s'effectuent les accouchements¹ ». Le mot *préjugé* quant à lui renvoie à ce qui est nuisible, ce qui va à l'encontre d'une chose. Le terme *sociétaux* est le pluriel de *sociétal*² qui renvoie à tout ce qui se rapporte à la structure, à l'organisation et au fonctionnement de la société. Enfin, le terme *postmoderne* tient lieu précisément d'intervalle de temps correspondant à cette période contemporaine, du moins il s'agit de la façon actuelle qu'ont les individus de se comporter en société.

Face aux préoccupations que soulève la notion de maternité, l'on est en droit de s'interroger sur le rôle fonctionnel de la femme dans le biotope où elle évolue. Autrement dit son rôle fonctionnel est-il d'enfanter ? Peut-on dissocier la notion de femme à celle de mère ? Enfin, y'a-t-il une manière ou des manières d'assimiler le monème maternité en ces temps postmodernes ?

Nous laisserons échoir dans ce travail la réalité selon laquelle la maternité diffère d'une femme à une autre selon le contexte social, le niveau d'éducation et autres contingences spécifiques. Il sera également question pour nous de tenir compte du caractère matérialiste qui entoure la maternité en cette ère

¹ Grand usuel Larousse dictionnaire encyclopédique, paris, 1997, p.4671.

² www.wikitionnaire.org

contemporaine. Aussi, faudra-il revenir sur la liberté qui s'inscrit autour de la maternité en d'autres termes la mono parenté comme choix volontaire des femmes à se défaire de l'emprise des hommes. Nous allons construire ce travail sur la maternité en prenant pour socle textuel *Le Christ selon l'Afrique*³ de Calixthe Beyala. Romancière camerounaise de renom, cette dernière a reçu autant de distinctions honorifiques qu'il n'en faut, au point de la placer comme une des figures de proue de la littérature féminine postmoderne francophone. De fait, la trame romanesque de l'œuvre à analyser rend compte d'une héroïne qui vit de manière poignante le désamour de sa mère ainsi que l'absence de son père. N'ayant aucuns repères parentaux, l'héroïne se livre dans vie de débauche. Pour se délester de l'abîme social dans laquelle elle évolue, l'héroïne accepte contre son gré de devenir mère-porteuse.

Au demeurant, cette analyse va être élaborée en tenant compte de la théorie postmoderne portant sur les travaux de Jean François Lyotard. L'auteur met en exergue dans *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*⁴, des concepts recteurs de sa théorie tels que la fin des métarécits qu'il définit comme les grands moments ou évolution de l'histoire, en d'autres termes la rupture avec un ordre idéologique préétabli, le développement des techno-sciences. Dès lors, nous allons construire ce travail autour de trois principales parties à savoir : la maternité dans la structure familiale africaine traditionnelle (I) les acceptions postmodernes de la maternité en Afrique (II), l'écriture de la maternité comme style littéraire chez Calixthe Beyala (III).

1. La maternité dans la structure familiale traditionnelle

De manière générale, la maternité se vit différemment selon le milieu social dans lequel évolue la femme. De fait, l'expérience de la maternité se distingue également du mode de filiation autrement dit de descendance auxquelles appartiennent les femme-mères ; du fait du mariage ou de la consanguinité. Maurice Godelier définit la filiation en ces termes : « *En français équivalent à descendance* » (M. Godelier, 2005, P.822). Il existe dans la structure familiale plusieurs modes de filiations savoir : matrilineaire, patrilineaire, bilinéaire.

1.1. Maternité et filiations en Afrique traditionnelle

Il sera question de s'appesantir sur les deux modes de filiations qui restent fortement présentes en Afrique, nous préciserons celle mise en exergue dans *Le Christ selon l'Afrique*.

- Maternité et filiation patrilineaire

³ Calixthe Beyala, *Le Christ selon l'Afrique*, Paris, Albin Michel, 2014.

⁴ Jean François Lyotard, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Editions de Minuits, 1979.

La filiation patrilinéaire est le mode de descendance où le père a préséance sur l'avenir de l'enfant par rapport à la mère. Maurice Godelier la définit de la manière qui suit : « *dans un système de descendance patrilinéaire, on descend exclusivement de son père mais on est fils ou fille de son père et de sa mère*⁵. » Dans ce mode de descendance, la femme qui enfante a plus un rôle d'objet que celui de sujet. Le plus souvent c'est au père que revient la mission de pourvoir aux besoins de la famille. Dans *Le Christ selon l'Afrique* le rapport liant maternité et filiation, demeure présent dans ce passage : « *Le mari de M'am Dorota s'en venait me fertiliser une fois par semaine selon nos préceptes médicaux qui stipulent que c'est une nécessité pour élargir la voie basse de la femme, facilitant ainsi l'accouchement.* » (C. Beyala, 2014, p.220) Ce passage démontre que dans la filiation patrilinéaire le père prend son rôle au sérieux avant même la naissance de l'enfant, tandis que la mère, elle porte une mission simple d'enfantement.

En outre, dans cette forme de filiation, la femme-mère souffre profondément et a du mal à s'en sortir en cas de refus de la paternité. L'expérience du refus de la paternité est traduite dans ce passage : « *Je suis un accident de parcours (...) papa que je n'avais croisé qu'une fois était déjà marié et père de quatre gosses (...) Il jura qu'elle l'avait ensorcelé.* » (C. Beyala, 2014, p.14)

Ce faisant, le refus d'un géniteur d'assumer sa paternité a des conséquences dramatiques dans la construction personnelle d'un enfant et aussi dans le lien que ce dernier entretient avec sa mère. Dans *Le Christ selon l'Afrique* Boréale vit un rapport essentiellement conflictuel avec sa mère. Relevons l'exemple : « *Papa était heureux de s'être désenvoûté (...) Blessée, maman baissa les yeux et rumina. Elle attendait ma naissance pour déplacer sa rancune et sa frustration sur moi* » (C. Beyala, 2014, p.15). Par ailleurs, nous disons que dans le mode de filiation patrilinéaire, la mère n'a pas de réel et véritable pouvoir sur son enfant. En ce qui concerne la dation du nom, cette prérogative revient principalement au père, chef de la famille. De même, le lieu de résidence de la femme-mère et de ses enfants est virilocal autrement dit : « *Le couple réside au sein du groupe de parenté du mari* » (M. Godelier, 2005, P.829).

- Maternité et filiation matrilineaire

Nous définirons par filiation matrilineaire le mode de descendance par laquelle l'enfant appartient au clan de sa mère. Dans ce mode de filiation le père géniteur n'a aucun droit sur ses enfants. Il faut noter que l'autorité paternelle revient principalement à l'oncle maternel, les anthropologues parlent d'avunculat. De fait, dans le mode de filiation matrilineaire, la maternité est plus libre, car les femmes n'ont aucuns scrupules a avoir plusieurs partenaires sexuels.

⁵ Maurice Godelier, *Métamorphose de la parenté*, Ibid, p.823.

C'est précisément aux mères de pourvoir aux besoins de leurs enfants et bien autres choses. Enfin, le lieu de résidence est matrilocal.

En clair, nous pouvons dire que le mode de filiation mis en exergue par Calixthe Beyala dans *Le Christ selon l'Afrique*, qui demeure en étroit rapport avec la maternité est celle matrilineaire. Cet argument peut s'expliquer par le fait que l'héroïne Boréale déclare au tribunal que son enfant n'a pas de père et qu'il n'en a pas besoin. En guise d'exemple relevons : « *Je retournerais chez Sylvie faire ma bonniche avec pugnacité, car malgré ce désarroi, je devais me fixer des objectifs : 1.ne plus me laisser marcher par un homme (...) J'enverrais mon fils à l'école, qui sait, peut être irait-il à l'université ?* » (C. Beyala, 2014, P.259). Au demeurant, il est intéressant de voir que la maternité dépend de la filiation dont appartient la femme-mère. Toutefois, parler de maternité sous-entend aussi que l'enfant occupe une place importante en Afrique.

1.2. La place de l'enfant en Afrique

L'enfant occupe une place de choix dans le foyer en Afrique, celui-ci est un des mobiles de formation des couples dans les sociétés, le monde et notamment en Afrique. Généralement la stérilité d'un couple n'est pas vue positivement, au point qu'il faille toujours trouver des justifications pour une telle infortune.

- L'enfant comme vecteur des unions en Afrique

Plusieurs raisons peuvent motiver les unions dans les cellules familiales africaines ; parmi lesquelles la recherche d'une main d'œuvre afin d'accroître sa richesse agraire, le souci de perpétuer sa lignée dont l'implicite s'inscrit dans la maternité chez les femmes. Jean Marie Tchego justifie la motivation des unions chez les Bamiléké au Cameroun en ces termes : « *Le Bamiléké a traditionnellement l'obligation d'une part de perpétuer sa lignée et autant que possible celle de sa femme à travers sa descendance, et d'autre part d'assurer l'immortalité de ses ascendants* » (J. M. Tchegho, 2002, P.42) La maternité voire sa recherche peut cimenter ou tout simplement rendre instable les foyers. Dans *Le Christ selon l'Afrique*, c'est le mobile de la recherche de la maternité qui pousse M'am Dorota ménopausée, à recourir à l'aide de sa nièce Boréale ,afin que celle-ci porte en son sein l'enfant de son époux Oukeng. A titre illustratif : « *A l'âge où des bouffées de chaleur commencèrent à perturber ses menstrues, elle craignait qu'une attrape-couille ne lui enlève l'hostie de la bouche en pondant un bâtard à son époux.* » (C. Beyala, 2014, p.14)

Il faut tout aussi relever qu'en Afrique les sentiments ne sont toujours des mobiles de justification pour la formation des couples. Malgré cela, l'absence d'enfant dans un foyer est souvent perçue négativement dans le continent noir.

- L'enfant dans les unions stériles

Il est de coutume de condamner les femmes en cas de stérilité avérée d'un couple en Afrique. Dès lors, celles-ci vont être victime de brimades et de faits traumatisants de toutes parts. L'époux quant à lui, est écarté de toutes suspicions. Parlant de la stérilité dans les couples en Afrique, Jean Marie Tchego affirme qu' :

Un mariage non fécond au-delà d'un certain temps suscite beaucoup d'appréhensions, tant chez les couples qu'au niveau de leurs familles respectives. Si l'homme ne prend pas lui-même les devants, les membres de sa famille font pression sur lui pour prendre une autre épouse ou au pire faire des enfants adultérins.

(J. M. Tchego, 2002, p.48)

Nous observons le caractère vraisemblable de cet argument dans *Le Christ selon l'Afrique*, lorsque M'am Dorota décide de faire intervenir sa nièce pour la gestation de son enfant. Relevons le passage :

- « Boréale, ma fille, je venais te voir ! (...) As-tu pensé à ma proposition ? pendant neuf mois, tu n'auras pas à porter plus lourd tes vêtements. De la conception jusqu'à l'accouchement, t'auras voiture de fonction. » (C. Beyala, 2014, PP. 11-12)

Par ailleurs, lorsque la femme est diagnostiquée stérile, l'homme peut selon sa culture, décider de prendre en seconde noce la sœur de sa femme ; afin que les enfants qui naîtront aient en partage des liens de consanguinité avec la première épouse. Cette forme d'union est appelée le sororat. En fin de compte, nous pensons qu'avec le phénomène de la mondialisation les manières de pensées se meuvent et s'entremêlent entre elles au point de poser des considérations contemporaines de la maternité.

2. Acceptions postmodernes de la maternité en Afrique

Le concept de maternité a soulevé de nombreuses interrogations au fil des années. En effet, certains se sont pris pour des théoriciens de la maternité, au point d'édifier les modes conduites relatives aux bonnes ou mauvaises mères. S'inscrivant en faux contre ces façons de faire, Elisabeth Badinter estime que la maternité est une réalité plus subjective qu'objective, d'autant plus que l'amour maternel n'est pas inné. Elle le dit en ces termes : « Enfin, je pense, comme les psychanalystes ; qu'il n'y a pas d'amour sans quelque désir, et que l'absence de faculté de toucher, câliner ou embrasser est peu propice au développement du sentiment. » (E. Badinter, 2010, p.14).

2.1. Maternité et mondialisation

Plusieurs mobiles poussent les femmes à s'affranchir des idées arbitraires portant sur la maternité, telles que : le niveau d'éducation élevé des femmes actuellement, la tendance au féminisme et enfin la mondialisation culturelle.

Calixthe Beyala traite en effet de la mondialisation culturelle dans ce passage : « *Dans les cybercafés des jeunes gens pianotaient à la recherche des sites pornographiques (...) le vent soulevant mes tresses comme dans une publicité de shampoing Dop.* » (C. Beyala, 2014, P. 164). En ce qui concerne le rapport entre maternité et mondialisation, nous pensons que les femmes appréhendent cette notion de différentes manières.

- Maternité comme frein à l'épanouissement de la femme

Il existe des femmes qui voient en la maternité un moment tragique à leur épanouissement, du fait des changements physiologiques et dérèglements hormonales que cela entraînent. La gestation devient dès lors un risque ultime pour leur bien-être, de telle façon qu'il existe des femmes qui mettent autant de moyens, afin de ne pas devenir mère. C'est précisément le cas du personnage Boréale qui va procéder à un avortement, en guise d'exemple notons : « *A l'époque, j'étais enceinte car il avait planté en moi une graine que Doctaire m'avait aidé à déterrer. Je ne voulais pas donner naissance à sa réplique.* » (C. Beyala, 2014, P. 68) Corroborant l'idée selon laquelle la maternité annihile toute liberté de mouvement, Elisabeth Badinter affirme que : « *La maternité est associée à un fardeau et à une perte. Perte de leur liberté de mouvement, de leur énergie, de leur argent, de leur plaisir (...) l'enfant est synonyme de sacrifices.* » (E. Badinter, 2010, P.150).

Quoiqu'il faille reconnaître que des raisons strictement matérielles motivent les femmes à devenir des mères en faisant l'expérience de la maternité.

- L'enrichissement matériel comme motivation de la maternité

Le critère matériel pousse les femmes à faire l'expérience de la maternité. Ce faisant l'on note l'avènement du phénomène de mère-porteuses à travers lequel l'enfantement se monnaie. Maurice Godelier décrit ce phénomène en ce sens :

Si l'on en croit les enquêtes menées par H Ragone, ces femmes invoquent des motivations en ordre décroissant d'importance. La première est l'aide aux couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants (...) la seconde, c'est de pouvoir gagner de l'argent (...) La troisième ne concerne que certaines femmes qui déclarent qu'elles « *adorent être enceintes* ». (M. GODELIER, 2005, P.717)

De même, Boréale est un parfait exemple de femmes postmodernes qui offrent leurs corps pour des fins lucratives. Notons à cet effet : « *M'am Dorota s'excitait sur la vie de conte de fées qu'elle me réservait, jargonnait sur la somme faramineuse qui me reviendrait à ma majorité ; c'est-à-dire mes vingt et un ans : 100000 francs CFA.* » (C. Beyala, 2014, PP.73-74). Au demeurant, l'on perçoit que les femmes contemporaines ont moult manières de percevoir le concept maternité. Cependant que dire de l'avènement des nouvelles techniques de procréations ainsi que des femmes qui refusent sans vergogne d'enfanter ?

2.2. Postmodernité et maternité

La postmodernité au-delà d'une période temporelle qui succède les temps modernes, traduit des manières contemporaines de se conduire en société. Ce faisant, en ce qui concerne la maternité, nous observons que l'infécondité voire la stérilité d'un couple et précisément de la femme, n'est plus considérée comme un drame dans cette société nouvelle.

- Techniques de procréations postmodernes

De nos jours, le principe de « l'horloge biologique » semble être révolu dans la mesure où il n'y a plus d'âge limite pour enfanter. En clair, les femmes ont tendance à repousser le moment de la maternité en ces temps postmodernes. M'am Dorota est un parfait exemple des femmes ayant fait une expérience tardive de la maternité. Le passage suivant le traduit clairement : « *A l'âge où des bouffées de chaleur commencèrent à perturber ses menstrues, elle craignit qu'une attrape-couille ne lui enlève l'hostie de la bouche en pondant un bâtard à son époux. Elle décida qu'il était temps de s'offrir un héritier et fit appel à mes gracieux services, amen !* » (C. Beyala, 2014, P.14) En dehors de l'appel aux mère-porteuses, les femmes peuvent décider de retarder l'enfantement en procédant à la congélation de leurs ovocytes. De fait, l'on observe l'avènement de nouvelles techniques de fécondation à savoir la fécondation in vitro, l'insémination artificielle. Maurice Godelier conforte nos propos lorsqu'il affirme :

Plusieurs cas de figure existent, qui suscitent de multiples débats sur ce que sont la maternité, la paternité (...) les nouvelles technologies reproductives permettent par exemple, à une femme qui ne peut pas avoir d'enfants d'être enceinte de son mari si on lui plante un ovule d'une autre femme que le sperme de son mari a fécondé.

(M. Godelier, 2005, P.712)

Il faut dire que malgré toutes techniques de procréations qui caractérisent cette période contemporaine, des femmes optent pour un refus de la maternité.

- Le refus de la maternité : une nouvelle donne en Afrique

Autrefois, les femmes étaient obligées de suivre des modèles arbitraires de maternité édictés par la société phallocratique, comme par exemple l'obligation de l'allaitement maternel aux femmes. Il se peut que de nos jours, la principale observation que nous faisons est la suivante : les femmes sont devenues plus libres quant au choix de donner la vie. En effet, plusieurs d'entre elles décident de ne plus enfanter pour des raisons aussi ondoyantes que diverses. Tel est le cas de Boréale qui décide de pratiquer des bains de sièges décoctions afin de ne pas être enceinte. Relevons à titre illustratif : « *Je ne détestais pas les enfants, je n'en voulais pas. Je buvais des décoctions amères, pratiquais les bains de siège afin d'éviter*

toute grossesse. Je voulais porter des robes transparentes des jupes fendues. J'étais terrorisée à l'idée qu'une maternité abîme mon corps. » (C. Beyala, 2014, P.15).

Par ailleurs, il faut dire que le concept de maternité n'est pas inné mais plutôt subjectif, c'est la raison pour laquelle toutes femmes qui refusent d'enfanter, le font pour des raisons intimes. Dans *Le Christ selon l'Afrique*, Boréale n'a pas un bon rapport relationnel avec sa mère, c'est sans doute la raison pour laquelle celle-ci refuse d'enfanter. Notons le passage : « - *Ingrate ! Dès que tu as poussé ton premier cri, j'ai su que tu étais laide et mauvaise, mauvaise et laide, dit-elle, fielleuse. Elle était tout en animosité et en venin.* » (C. Beyala, 2014, P.76).

En outre, le niveau d'éducation élevé des femmes ainsi que les éléments découlant de la mondialisation culturelle tels que produits contraceptifs, poussent les femmes à donner la vie tardivement Elisabeth Badinter dit à ce propos que : « *Aujourd'hui, il ne va plus de soi qu'une femme fasse des enfants. Ni même qu'elle les aime lorsqu'elle les a enfantés* » (Elisabeth Badinter, 2010, p.16).

La maternité semble être paradoxale en ces temps postmodernes du fait des nombreuses contingences qui l'entourent, malgré cette réalité nous pensons que son écriture correspond à un style littéraire chez Calixthe Beyala.

3. L'écriture de la maternité comme style littéraire chez Calixthe Beyala

On entend par style littéraire, les techniques et moyens par lesquels un auteur s'emploie à embellir une œuvre littéraire. Nous observons dans *Le Christ selon l'Afrique* plusieurs mécanismes ou procédés d'écritures mis en place par Calixthe Beyala.

3.1. Maternité et écritures du corps

Le lien entre la maternité et l'écriture du corps se perçoit par l'évolution psycho-physiologique de Boréale. En effet, au départ celle-ci refuse d'enfanter ; mais au fil de l'intrigue la jeune fille décide de porter en son sein l'enfant de sa tante.

- De l'écriture du corps au féminisme

La romancière décrit les affects dus à la grossesse de son héroïne, ainsi que les modifications corporelles que cela entraînent chez cette dernière. A titre illustratif : « *Les nausées matinales, le corps qui enfle, les seins qui gonflent, le ventre qui s'arrondit, nous étions enceintes, n'est-ce pas ?* » (C. Beyala, 2014, PP.215-216).

Ce faisant, l'écriture du corps mis en place par l'auteure a tendance à migrer vers le féminisme, du moins vers la féminité élaborée par la romancière. En effet, l'héroïne après avoir donné naissance à son fils, décide unilatéralement de ne lui attribuer aucune paternité. Relevons le passage : « - *Dites nous au moins une chose, fit le Président, excédé. Qui est le père de votre enfant ?*

- *C'est indiscret, monsieur le président. Mais, pour faire court personne.* » (C. Beyala, 2014, P.225)

- L'écriture de la délivrance

Nous percevons l'écriture de la délivrance chez Calixthe Beyala du fait que la trame romanesque de son récit s'achève par la naissance voire la délivrance. En effet, Boréale donne la vie à un fils. Aussi, cette délivrance s'observe par le fait que l'héroïne se détache des motivations financières qui la poussent à vouloir enfanter. Relevons le passage : « *Christ était ma joie, ma déchéance, et je l'aimais*⁶. » (C. Beyala, 2014, P.237). l'on observe dans ce passage que l'arrivée du fils de l'héroïne révèle un côté salvateur, dans la mesure où elle se drapait de l'espoir que cela suscite, afin de mieux affronter les vicissitudes de la vie.

3.2. Maternité et monoparentalité

De nos jours, les femmes ont tendance à faire l'expérience de la monoparentalité. Par ce concept, l'on pense au mode de structure familiale au travers duquel un seul parent éduque sa progéniture. Parmi les affres de la mondialisation, l'on assiste à l'avènement des femme-mères célibataires.

- Avènement de mère-célibataires

Autrefois le modèle familial courant en Afrique était celui hétéro-parental et de surcroît biparental. Aujourd'hui à cause du phénomène de suréducation des femmes et des hommes, les couples qui se construisent sont de plus en plus éphémères. L'avènement de mère-célibataires a plus d'inconvénients que d'avantages. Parmi les inconvénients, notons la croissance du phénomène de la prostitution chez les femmes seules. A titre illustratif : « *Elle avait à disposition Monsieur Tickets-bus, Monsieur Achat-riz, Monsieur-frais de coiffure, Monsieur paiement loyer.* » (C. Beyala, 2014, P.52).

Aussi, l'on observe une certaine instabilité psychologique des enfants sont éduqués dans ce type de modèle familial. La mère de Boréale reporte son amertume chez sa fille, du fait de l'abandon de son époux, le père de cette dernière. Relevons l'exemple : « *maman baissa les yeux et rumina. Elle attendit ma naissance pour déplacer sa rancune et sa frustration sur moi.* » (C. Beyala, 2014, P.15). Le fait que cette mère éduque seul son enfant a permis sans doute une sorte de report de ses frustrations vers sa progéniture. L'on observe dans la société actuelle l'essor de mère-célibataires qui de par leurs traumatismes personnels, elles les répercutent indiciblement sur leurs enfants.

- La maternité comme espoir

⁶ Le Christ selon l'Afrique, op.cit .p.237

Nous observons que Calixthe Beyala dans son roman, met en exergue plusieurs tendances idéologiques dont celles des féministes, qui voient en l'enfantement un moyen servile d'asservir les femmes à la volonté patriarcal, d'une part, d'autre part, la maternité se voit comme un moyen d'enrichissement. Toutefois, le récit se termine par une note d'espoir à savoir la délivrance ou maternité de Boréale. En effet, l'héroïne commence à aimer son enfant qu'elle a conçu pour des fins matérielles. Pour ce fils, Boréale nourrit la volonté de mieux l'éduquer et de lui assurer un avenir meilleur. En guise d'exemple relevons : « *J'enverrais mon fils à l'école, qui sait, peut-être irait-il à l'université.* » (C. Beyala, 2014, P.259). Enfin, la naissance de cet enfant contribue à raffermir les rapports entre Boréale et sa mère. Cette dernière se montre plus avenante à l'égard de son petit fils, à grande surprise de sa fille. Notons : « *Maman s'était elle aussi attachée à Christ et je le constatais, étonnée. Tout cet amour qu'elle m'avait refusé, elle le donnait à son petit-fils.* » (C. Beyala, 2014, P.247).

Conclusion

Au demeurant, il a été question pour nous de s'appesantir sur le système d'ambivalence qui découle de la maternité. Tout en se basant sur la théorie postmoderne, avec notamment la mise en exergue de la fin des métarécits telle théorisée par Jean François Lyotard. Nous sommes revenus sur les contingences de la maternité relatives aux liens de filiations. Par la suite, l'on a pu démontrer l'importance des enfants dans les couples en Afrique, et dans celui qui s'avère stérile. En revanche, nous avons relevé qu'en ces temps postmodernes les femmes sont plus que jamais maîtresses et gardiennes de leur corps, du fait de plusieurs raisons. En fin d'analyse, l'on a observé que la maternité demeure un style littéraire chez Calixthe Beyala, dans *Le Christ selon l'Afrique*. D'abord parce que la romancière agence son intrigue autour des considérations qui entourent la maternité : les déséquilibres hormonales ensuite, du fait déformations physiologiques que cela entraînent. Enfin, celle-ci parachève son roman par une note d'espoir relative à la délivrance. Espoir dans ce sens que la délivrance ou accouchement, amène à penser différemment, à se comporter distinctement comme le font les personnages du récit.

Références bibliographiques

I- Corpus

BEYALA, Calixthe, 2014, *Le Christ selon l'Afrique*, Paris, Albin Michel,

II- Ouvrage théorique

LYOTARD, Jean François, 1979, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Editions de Minuits

III- Ouvrages généraux

BADINTER, Elisabeth, 2010, *L'amour en plus Histoire de l'amour maternel XVIIe-XXe siècle*, Paris, Flammarion.

BADINTER, Elisabeth, 2010, *Le Conflit la femme et la mère*, Paris, Flammarion,

GODELIER, Maurice, 2005, *Métamorphose de la parenté*, Paris, Fayard,

TCHEGHO, Jean Marie, 2002, *La famille polygamique : une école supérieure de solidarité le cas des Bamiléké du Cameroun*, Yaoundé, éditions DEMOS.

IV- Dictionnaire

Grand usuel Larousse dictionnaire encyclopédique, Paris, 1997